**Odyssée : résumé**

1. **Chant I**

Le poète prie la Muse de lui rappeler l’histoire de l’Inventif /1-10/.

Puis le récit commence : tandis qu’Ulysse , seul de tous les survivants de la guerre de Troie, est encore retenu loin des siens par Calypso, les dieux, profitants de l’absence de son principal ennemi, Poséidon, s’assemblent et décrètent son retour /11-95/.

Athéna se rend alors à Ithaque sous les traits d’un roi ami d’Ulysse ; conversant avec Télémaque, cependant que les innombrables prétendants de Pénélope s’adonnent insolemment aux plaisirs du festin, elle lui laisse entendre que son père est encore vivant, en ravivant le souvenir, et ranime l’ardeur du jeune homme ; elle lui conseille de convoquer les Ithaciens dès le lendemains, de désavouer publiquement les prétendants et de se rendre à Pylos et à Sparte pour interroger Nestor et Ménélas sur le sort de son père, leur compagnon d’armes. Puis elle disparaît, comme un oiseau de mer

/96-324/.

C’est alors que la reine Pénélope, ayant entendu de son étage l’aède chanter le retour de Troie, descend pour le prier de trouver un thème qui lui soit moins pénible ; mais Télémaque, soudain conscient de son rôle de maître, la renvoie à ses ouvrages /325-364/.

Les prétendants manifestent bruyamment leur désir ; Télémaque les apaise, la fête reprend et ne s’achève qu’au soir. Le prince gagne alors sa chambre et, toute la nuit, médite les conseils d’Athéna /365-444/.

1. **Chant II**

Télémaque, dès l’aube, convoque les gens d’Ithaque à l’agora, et leur expose son malheur. Il s’en prend à l’attitude des prétendants /1-79/.

Antinoos, leur chef, lui réplique en accusant la fourbe de Pénélope, et en donne pour exemple la ruse de la toile /80-128/.

Zeus envoie à Télémaque un présage interprété en sa faveur par Halithersès /129-176/.

Eurymaque, autre chef des prétendants, ayant brutalement remis le vieillard à sa place, Télémaque coupe court et publie son intention de se rendre à Pylos et à Sparte ; il demande un navire, qui lui est refusé. Malgré une intervention conciliante de Mentor, la séance est levée brusquement par Léocrite /177-259/.

Télémaque descend seul au bord de la mer pour implorer Athéna, qui lui apparaît cette fois sous les traits de Mentor et le décide à partir /260-295/.

Télémaque, revenu au palais, repousse les avances d’Antinoos et obtient de la nourrice Euryclée qu’elle prépare en secret son départ /296-381/.

Athéna cependant trouve un bateau, réunit des rameurs et s’embarque enfin avec Télémaque, toujours sous les traits de Mentor /382-434/.

1. **Chant III**

Les voyageurs arrivent à Pylos et sont accueillis sur le rivage par Nestor et ses fils, célébrant avec les Pyliens les fêtes de Poséidon /1-66/.

Télémaque se nomme et demande à Nestor des nouvelles de son père /67-101/.

Nestor évoque alors longuement ses souvenirs de la guerre de Troie, le retour des chefs grecs, et avoue ignorer quel fut le sort d’Ulysse /102-200/.

Ayant conté à Télémaque, sur sa demande, la mort d’Agamemnon, Nestor lui conseille d’aller voir Ménélas /201-328/.

Le soir entre-temps est venu. Athéna disparaît, sous l’aspect d’une orfraie. Nestor, bouleversé, lui promet une offrande de choix, et chacun va se coucher /329-403/.

Le lendemain matin, selon sa promesse, Nestor fait à Athéna l’offrande d’une vache aux cornes peintes d’or, puis envoie Télémaque chez Ménélas en compagnie de Pisistrate, son fils. Les deux jeunes princes montent sur le char et se mettent en route /404-497/.

1. **Chant IV**

Télémaque et Pisistrate, après deux jours de voyages, arrivent chez Ménélas au moment où celui-ci fête le double mariage de son fils et de sa fille. Comme, dans les premiers propos qu’il adresse à ses jeunes hôtes, il fait allusion à Ulysse, Télémaque laisse échapper une larme et se trahit /1-119/.

Hélène survient alors et reconnaît à son tour en Télémaque les traits de son père. La tristesse s’empare des assistants, jusqu’à ce qu’Hélène, en versant un philtre dans le vin, endorme leur chagrin à tous /120-232/.

Puis elle conte un des exploits d’Ulysse à Troie, et Ménélas poursuit sur le même thème /233-289/.

Puis chacun gagne son lit /290-305/.

Au matin, Ménélas rejoint Télémaque pour lui demander la raison de sa visite. A la prière du jeune prince, il lui conte alors longuement son voyage en Egypte, et les révélations qu’il y extorque à Protée l’infaillible, en particulier sur le meurtre d’Agamemnon et sur le sort d’Ulysse /306-586/.

Enfin, il offre à Télémaque les présents d’hospitalité /587-624/.

A Ithaque, cependant, les prétendants apprennent par hasard le départ de Télémaque et décident de lui tendre un piège à son retour pour le faire mourir /625-674/.

Par le héraut Médon, Pénélope désespérée apprend coup sur coup le départ de son fils et les desseins des prétendants sur lui /675-741/.

Euryclée s’explique et l’invite à prier Athéna /742-767/.

Les prétendants s’embarquent /768-786/.

Pénélope, en songe, est rassurée par un fantôme que lui envoie Athéna /787-841/.

Les prétendants s’embusquent à Astéris, petite île entre Ithaque et Samé /842-847/.

1. **Chant V**

Nouvelle assemblée des dieux : Hermès est délégué chez Calypso pour la décider à renvoyer Ulysse /1-42/.

Le messager gagne l’île de la nymphe et lui transmet l’ordre de Zeus. Calypso laisse éclater son dépit mais ne se dérobe point /43-147/.

Elle aide même Ulysse à préparer son départ. Ayant bâti son radeau, Ulysse quitte l’île d’Ogygie

/148-268/.

Poséidon, qui revient de chez les Visages-noirs l’aperçoit et déchaine contre lui une tempête épouvantable /269-332/.

Leucothée heureusement le prend en pitié et lui offre un voile magique qui le sauvera d’une mort certaine /333-364/.

La tempête redouble, le radeau est démembré, Ulysse dérive pendant trois jours sur une poutre et arrive enfin en vue de la Phéacie. Après avoir failli être déchiqueté sur les écueils, il aborde à l’embouchure du fleuve qui l’accueille, et passe la nuit sous le couvert des arbres, épuisé de fatigue /365-493/.

1. **Chant VI**

Dans la même nuit, Athéna apparaît en songe à la fille du roi des Phéaciens, la jeune Nausicaa, et l’engage à se rendre dès l’aube à la rivière pour y laver son linge en prévision de son mariage /1-47/.

Nausicaa se lève, obtient de son père un char et des mules, et se rend aux lavoirs avec ses suivantes /48-84/.

Les femmes lavent le linge, l’étendent au soleil, mangent puis jouent à la balle. Athéna égare la balle dans la rivière et, aux cris des jeunes filles, Ulysse se réveille /85-126/.

Vêtu de feuillage, il va au-devant des jeunes filles qui s’enfuient effrayées, hors Nausicaa, à laquelle il adresse un ingénieux discours, en la priant de lui prêter quelque vêtement et de le conduire à la ville /127-185/.

Nausicaa lui répond avec grâce, le fait laver et restaurer ; puis le prie de la suivre avec les suivantes à quelque distance, de s’arrêter ensuite dans un bois qui domine la ville et d’attendre là qu’elles aient regagné le palais, afin d’éviter les bavardages /186-315/.

On s’en va, et Ulysse, demeuré dans le bois sacré, implore sa protectrice /316-331/.

1. **Chant VII**

Nausicaa regagne le palais /1-13/.

Cependant, Ulysse rencontre une petite fille qui n’est qu’autre que Athéna qui le conduit, sous le couvert d’une nuée magique, au palais d’Alcinoos, donc Ulysse admire les merveilles, et jusqu’aux pieds mêmes d’Arété, qu’il implore /14-152/.

Un vieillard intervient en sa faveur, Alcinoos le prie de participer à la libation et l’assure qu’il sera reconduit dans sa patrie /153-206/.

A une question d’Arété qui a reconnu les vêtements prêtés par Nausicaa, Ulysse conte son arrivé en Phéacie et l’accueil que lui fit la princesse. Après un échange de compliments entre le roi et l’étranger, Arété lui fait dresser un lit dans l’entrée, et l’on va se coucher /207-347/.

1. **Chant VIII**

Dès le matin, les Phéaciens se réunissent à l’agora pour voir le nouveau venu. Alcinoos ordonne aux jeunes gens de préparer le navire qui le reconduira, et invite les Anciens à venir en son palais pour le fêter /1-45/.

La fête commence ; un aède chante la querelle d’Ulysse et d’Achille ; l’hôte trahit quelque émotion, Alcinoos met fin au chant de l’aède er annonce l’ouverture des jeux /46-103/.

Les concours terminés, un des jeunes Phéaciens, Euryale, ayant mis en doute les qualités sportives d’Ulysse, celui-ci répond avec hauteur, s’empare d’un disque et le lance plus loin que tous les jeunes gens /104-233/.

Alcinoos l’apaise, invite les danseurs à montrer leur art, et fait revenir l’aède /234-265/.

Celui-ci chante les Amours d’Arès et d’Aphrodite /266-366/.

Les danses reprennent. Alcinoos propose de nouveaux dons à l’étranger, et Euryale lui fait réparation. Le soir est venu, on s’en retourne au palais /367-420/.

On prépare un bain, on entasse dans des coffres des cadeaux pour Ulysse /421-456/.

Nausicaa prend brièvement congé de l’inconnu /457-468/.

Commence le repas du soir. Ulysse demande à Démodocos de lui chanter l’histoire du cheval de bois. Cette fois, il ne peut plus cacher son émotion, et Alcinoos l’invite à se nommer, à leur conter ses aventures /469-586/.

1. **Chant IX**

Ulysse se nomme enfin, et commence le récit de son retour de Troie. La première escale, chez les Cicones, ne s’achève pas sans massacre /1-61/.

Chez les Lotophages, la rencontre est moins cruelle /62-104/.

Enfin, les vaisseaux d’Ulysse arrivent en vue du pays des Cyclopes ; ils abordent dans l’île qui lui fait face, et le premier jour se passe en vagabondage, chasses et festins /105-169/.

Le lendemain matin, Ulysse décide de gagner le continent, et emmène à la grotte de Polyphème douze de ses plus braves compagnons /170-215/.

Les Grecs entrent dans la grotte, où le Cyclope ne tarde pas à revenir. Il vaque aux travaux de la bergerie, aperçoit les héros et les interpelle avec une rudesse de mauvais augure /216-286/.

Après l’avoir vu à deux reprises dévorer deux de ses hommes, Ulysse, par l’entremise d’un pieu aiguisé au feu et d’une autre de vin pure, aveugle le Cyclope et le dupe d’un calembour ; les survivants sortent de la grotte cachés sous le ventre des béliers /287-460/.

Dès qu’ils ont repris la mer, Ulysse ne peut se tenir de railler le Cyclope et de lui dire son nom, au risque de faire sombrer son navire sous une pluie de rochers. Les compagnons rejoints, on pleure, on festoie et s’endort. Et l’on reprend la mer au matin suivant /461-566/.

1. **Chant X**

On débarque chez Eole, gardien des vents. Son généreux cadeau, cette outre où sont captifs les vents contraires, excite la curiosité de l’équipage qui l’ouvre, déchaînant une nouvelle tempête à peu de distance du but /1-79/.

Une brève escale chez les géants, les Lestrygons, s’achève en massacre /80-132/.

Les survivants arrivent enfin en Aiaié, séjour de la magicienne Circé. Ulysse abat un cerf énorme, et la première journée est vouée aux festins /133-186/.

Le lendemain, Ulysse envoie des éclaireurs dans les terres : imprudemment entrés dans la demeure de la magicienne, ils sont transformés en porcs. Un seul n’est pas entré, et en rapporte à Ulysse la triste nouvelle /187-260/.

Celui-ci décide alors d’y aller lui-même ; en chemin, il rencontre Hermès qui lui prodigue ses conseils et le pourvoit d’un antidote /261-309/.

Circé échoue donc dans ses sorcelleries, reconnaît Ulysse à cet échec ; le héros refuse de manger avant d’avoir vu ses compagnon rendus à leur première forme ; Circé y consent, l’attendrissement est général /310-399/.

Une année s’écoule alors dans le repos et l’abondance /400-468/.

Au printemps suivant, on resonge au départ. Circé révèle à Ulysse qu’il lui faut encore descendre chez les morts pour y interroger le devin Tirésias sur son avenir ; elle lui donne toutes les indications que requiert cette périlleuse entreprise /469-540/.

Dans la tristesse, on s’apprête à ce nouveau départ, cependant qu’Elpénor, à l’insu de tous, se tue stupidement en tombant du toit /541-574/.

1. **Chant XI**

Après une journée de navigation, le bateau d’Ulysse arrive en pays cimmérien. Ulysse procède alors au sacrifice selon les indications de Circé /1-50/.

La première âme qui vienne lui parler est celle d’Elpénor, dont la mort est passée inaperçue, et qui demande à être enterré selon le rite /51-80/.

Puis Ulysse voit venir sa mère Anticlée, et Tirésias, qui lui précise les conditions de son retour, et le voyage qu’il lui faudra encore entreprendre plus tard pour être tenu quitte /81-151/.

Ulysse, après le départ du devin, s’entretient avec sa mère /152-224/.

Puis viennent en cortège des princesses d’autrefois, contant l’une après l’autre leurs malheurs

/225-332/.

Ulysse veut alors interrompre son récit, car la nuit est venue. Mais Alcinoos l’engage à différer d’un jour son départ et à continuer de parler, ce qu’il fait /333-384/.

Les ombres des princesses dispersées, les héros s’avancent, et d’abord Agamemnon, qui évoque pour Ulysse sa mort brutale /385-464/.

Voici après lui venir Achille, Pairocle, Antiloque et Ajax. Achille avoue son regret de la vie et s’enquiert du sort de son fils /465-540/.

Ajax, par rancune, refuse de répondre à Ulysse /541-567/.

Celui-ci, maintenant, voit apparaître des damnés, Tityos, Tantale, Sisyphe, d’autre encore /568-627/.

Une telle foule d’âmes se presse autour du sang qu’Ulysse prend peur, regagne en hâte son bateau, et commande le départ /628-640/.

1. **Chant XII**

Retour chez Circé /1-7/.

Au matin suivant, on incinère Elpénor. Circé avertit Ulysse des épreuves qui l’attendent /8-139/.

On s’embarque le lendemain à l’aube /140-164/.

Le navire atteint les parages des Sirènes ; elles chantent, mais Ulysse est attaché au mât et les écoute impunément /165-200/.

Bientôt, voici Charybde et Scylla ; six des marins d’Ulysse sont enlevés par ce monstre /201-259/.

Enfin, les survivants approchent de l’île du Soleil ; Ulysse voudrait l’éviter mais son équipage le contraint à y faire relâche ; il lui transmet alors la mise en garde de Circé /260-304/.

On aborde, mais des vents contraires prolongeant l’escale, les vivres du bateau s’épuisent ; et, profitant d’un sommeil malencontreux d’Ulysse, ses hommes font main basse sur les troupeaux sacrés /305-373/.

Le dieu l’apprend et s’en irrite /374-390/.

Les vents sont tombés, on s’enfuit, une brusque tempête entraîne la perte du navire et de l’équipage ; seul Ulysse en réchappe ; dix jours plus tard, il arrive chez Calypso. Les récits chez Alcinoos sont achevés /391-453/.

1. **Chant XIII**

Charmé par les récits d’Ulysse, Alcinoos lui fait offrir de nouveaux présents, qu’il va lui-même ranger dans le navire /1-23/.

Pendant le festin d’adieu, Ulysse ne songe plus qu’au départ ; après l’échange des vœux, la nuit étant venue, le navire emporte Ulysse endormi /24-92/.

Au matin, il aborde au port de Phorcys, en Ithaque ; Ulysse est déposé, toujours endormi, sur la grève, auprès de ses cadeaux /93-124/.

Poséidon, irrité contre les Phéaciens, réalise l’ancienne prédiction et transforme leur navire en rocher au moment où il allait revenir au port, sous les yeux des Phéaciens interloqués /125-187/.

Cependant, Ulysse s’éveille ; l’esprit ennuagé par Athéna, il ne reconnaît pas sa patrie, jusqu’à ce que la déesse, sous les traits d’un jeune berger, s’approche de lui et lui révèle le nom de l’île /187-249/.

Toujours prudent, Ulysse se fait passer pour un Crétois, et longtemps se refuse à croire la déesse, qui dissipe enfin la brume qui le trompait /250-352/.

Le héros manifeste sa joie et invoque les nymphes du lieu. Puis il s’entend avec la déesse pour préparer le massacre des prétendants. Celle-ci le transforme en mendiant et l’envoie chez Eumée, son fidèle porcher /353-440/.

1. **Chant XIV**

Ulysse se rend donc chez Eumée sous l’aspect d’un pauvre hère ; il y est accueilli avec bonté par le porcher, qui lui prépare aussitôt à manger /1-79/.

Pendant le repas, il raconte à celui qu’il n’a pas reconnu la fortune et l’infortune de son maître ; il est sûr de sa mort. Ulysse l’assure vainement du contraire /80-184/.

A une question d’Eumée sur son identité, Ulysse répond par un long conte où il se fait passer pour un noble Crétois, revenu de Troie par l’Egypte et, après de multiples aventures, abandonné par des brigands en Ithaque /185-359/.

Eumée, cependant, continue de douter des prédictions du mendiant au sujet d’Ulysse ; il en a trop entendu /360-408/.

Le soir tombe ; les gardeurs de pourceaux rentrent à la porcherie, et l’on prépare le souper selon les rites des maîtres /409-456/.

Puis on s’en va dormir, mais la nuit est froide ; Ulysse éprouve Eumée pour voir s’il lui prêtera son manteau /457-506/.

Eumée comprend, offre au mendiant une de ses capes et, tandis que les autres s’endorment, sort garder ses troupeaux /507-533/.

1. **Chant XV**

Pallas Athéna se rend à Sparte pour engager Télémaque à rentrer /1-43/.

Au matin, Télémaque demande à Ménélas de pouvoir partir ; celui-ci lui offre les présents d’hospitalité /44-132/.

On fait un ultime repas ; un présage favorable apparaît aux voyageurs au moment du départ

/133-181/.

Télémaque et Pisistrate passent la nuit à Phères ; devant Pylos, le fils d’Ulysse, impatient de rentrer, prend congé de son compagnon de route sans aller saluer Nestor /181-221/.

Au moment où il s’apprête à embarquer, un devin nommé Théoclymène lui demande sa protection /222-281/.

Télémaque le prend à bord /282-300/.

Chez Eumée, cependant, Ulysse exprime le désir de se rendre au palais ; il demande à Eumée des nouvelles de Laërte et d’Anticlée, puis le récit de sa propre vie, qu’Eumée lui fait /301-492/.

A l’aube, Télémaque débarque en Ithaque ; ayant confié Théoclymène à l’un de ses compagnons, Piraeos, il se rend à son tour chez le porcher /493-557/.

1. **Chant XVI**

Télémaque arrive au matin chez Eumée qui l’accueille tendrement ; pendant le repas, il s’enquiert du mendiant qu’il voit dans la cabane et s’entretient avec lui ; puis il envoie Eumée annoncer son retour à Pénélope /1-154/.

Athéna en profite pour faire sortir Ulysse, lui rendre sa véritable figure et le faire reconnaître par Télémaque ; l’émotion s’empare du père et du fils /155-219/.

Ils méditent ensuite leur vengeance : Télémaque retournera au palais ; Ulysse s’y rendre en mendiant et subira sans mot dire les insultes inséparables de sa condition, d’autres dispositions sont prises /220-320/.

Cependant, le navire de Télémaque arrive au port ; un héraut et Eumée lui-même annoncent à Pénélope le retour de son fils /321-341/.

Les prétendants sont consternés par la nouvelle ; Antinoos, revenu de son embuscade, voudrait trouver un autre moyen d’assassiner Télémaque, mais il est retenu par Amphinomos, qui veut d’abord consulter les dieux /341-408/.

Pénélope descend blâmer les prétendants, mais Eurymaque hypocritement la rassure /409-451/.

Comme Eumée regagne sa ferme, Athéna rend à Ulysse son aspect de mendiant. Les trois hommes mangent, puis vont se coucher /452-481/.

1. **Chant XVII**

Télémaque, le lendemain matin, quitte la ferme d’Eumée et se rend au palais où il est accueille avec joie par Euryclée, puis par sa mère /1-60/.

Il se rend ensuite sur la place publique d’où il ramène Théoclymène /61-83/.

Lors du repas qui s’ensuit, Télémaque raconte son voyage à Pénélope ; Théoclymène prédit le proche retour d’Ulysse /84-166/.

Les prétendants mangent à leur tour /167-182/.

Cependant, Ulysse et le porcher se mettent eux aussi en route pour le palais ; en chemin, Ulysse subit les insultes et les brutalités de Mélanthée, un chevrier /182-253/.

Ils arrivent enfin en vue du palais. Le vieux chien d’Ulysse, Argos, meurt en reconnaissant son maître /254-327/.

Eumée, puis Ulysse, entrent dans le palais. Antinoos maltraite le mendiant et va jusqu’à lui jeter un escabeau à la tête. Ulysse et Télémaque réussissent cependant à se contenir /328-491/.

Pénélope, qui a tout entendu, prie Eumée de lui amener ce mendiant qui peut avoir rencontré Ulysse /492-550/.

Mais le mendiant demande que la reine veuille bien patienter jusqu’au coucher du soleil, et le porcher transmet son message à Pénélope /551-590/.

Enfin, il retourne à ses porcs, cependant que la fête continue et que le soir survient /591-606/.

1. **Chant XVIII**

Survient Iros, mendiant attitré d’Ithaque, qui cherche à déloger Ulysse ; une bagarre se déclenche entre les gueux qui tourne à l’avantage d’Ulysse ; celui-ci en retire quelque crédit auprès des prétendants /1-157/.

Athéna inspire alors à Pénélope le désir de se montrer aux prétendants ; elle l’endort, la farde, et la reine descend de son étage /158-213/ ; elle reproche à Télémaque d’avoir laissé maltraiter un hôte /214-243/, puis elle se plaint de la conduite des prétendants afin de les engager à la couvrir de cadeaux ; chacun en effet lui fait apporter d’autres bijoux, et Pénélope peut regagner sa chambre à l’émerveillement d’Ulysse /244-304/.

Le soir est venu, on allume les torchères et Ulysse propose aux servantes de les surveiller à leur place ; Mélantho, sœur de Mélanthée et maîtresse d’Eurymaque, l’insulte ; mais la seule réponse violente d’Ulysse disperse toutes les servantes ; il reste seul auprès des torchères à méditer

/305-345/.

C’est maintenant au tour d’Eurymaque de reprendre les railleries ; il menace également Ulysse d’un escabeau, et le repas s’achèverait dans le tumulte si Amphinomos n’apaisait tout le monde. On procède à l’ultime libation avant la nuit /346-428/.

1. **Chant XIX**

Ulysse, toujours sous l’aspect d’un mendiant, et Télémaque retirent de la salle les armes qui y étaient pendus ; puis Télémaque va se coucher /1-50/.

Pénélope descend interroger le mendiant, que Mélantho insulte une nouvelle fois ; mais la reine la remet à sa place /51-99/.

Les deux époux sans le savoir, sont face à face, et la conversation commence ; Pénélope évoque sa ruse de la toile, Ulysse se donne pour un Crétois qui aurait bien connu Ulysse ; il décrit ce dernier avec une telle précision que Pénélope, convaincue de sa véracité, décide de l’honorer tout particulièrement ; le mendiant refuse pourtant le lit qu’elle lui offre, et n’accepte le bain de pieds que des mains d’une servante aussi vieille, aussi éprouvée que lui ; c’est donc Euryclée qui lui rendra ce service /100-356/.

Euryclée s’avance ; d’abord frappée d’une ressemblance entre le mendiant et Ulysse, en s’approchant de son maître, elle reconnaît une cicatrice /357-394/ dont le poète conte longuement l’histoire

/395-466/.

Euryclée a reconnu son maître ; il la fait taire aussitôt /467-507/.

Pénélope reprend son entretien avec le mendiant et lui demande l’explication d’un songe ; il annonce le proche retour d’Ulysse, interprète le mendiant. Mais la reine doute encore ; elle dit son intention de proposer aux prétendants, pour en finir, l’épreuve de l’arc. Le mendiant l’approuve /508-587/.

Enfin, ils se retirent chacun de son côté pour la nuit /588-604/.

1. **Chant XX**

Ulysse s’est donc installé dans le vestibule pour la nuit ; la vue des servantes courant rejoindre les prétendantes redouble sa colère ; mais Athéna lui apparaît, l’apaise et l’endort /1-55/.

Pénélope cependant s’éveille pour appeler la mort /56-90/.

Enfin l’aube survient, c’est le jour de la fête d’Apollon ; Ulysse se rend dans la cour pour demander à Zeus un signe favorable, qui lui est accordé ; les servantes s’éveillent et se mettent à l’ouvrage, puis Télémaque sort de sa chambre, s’enquiert du sort du mendiant et se rend à l’agora /91-146/.

Euryclée prie les servantes de tout apprêter pour la fête, Eumée survient, puis Mélanthée qui insulte à nouveau le mendiant, et le bouvier Philétios qui témoigne au contraire de sa fidélité à son maître /147-240/.

Les prétendants, avertis par un présage défavorable, renoncent au meurtre de Télémaque, et le repas commence. Ulysse subit de nouveaux affronts ; Télémaque et les prétendants reprennent leur éternel débat /214-344/.

Soudain, les prétendants sont saisis d’un trouble étrange, Théoclymène prophétise pathétiquement leur fin, puis quitte le palais sous les huées et les rires. Les poètes laisse cependant entendre que le souper sera moins gai /345-394/.

1. **Chant XXI**

L’après-midi est venu ; Pénélope présente aux prétendants l’arc et les haches qui décideront de son sort /1-79/.

Télémaque tente le premier l’épreuve ; il réussirait peut-être, si le mendiant ne lui faisait signe de renoncer /80-139/.

Les prétendants essaient et échouent les uns après les autres ; il ne reste plus maintenant qu’Antinoos et Eurymaque /140-186/.

Alors, le mendiant emmène dehors Eumée et Philétios, se fait reconnaître et leur donne ses instructions pour la suite ; puis ils regagnent la salle /187-244/.

Eurymaque ayant à son tour échoué, Antinoos allègue la fête d’Apollon pour ajournée l’épreuve ; le mendiant cependant demande à essayer ; les prétendants s’irritent de sa présomption, mais Pénélope intervient en sa faveur /245-342/.

Télémaque la renvoie dans ses appartements ; Eumée, comme il a été convenu, apporte l’arc au mendiant, ordonne à Euryclée d’enfermer les femmes dans leurs chambres, tandis que Philétios boucle les portes de la cour /343-391/.

Ulysse déjà soupèse l’arc en connaisseur ; sans même se lever, il tend la corde, et d’une seule flèche traverse les douze haches. Sans se faire connaître encore, il profère une obscure menace à l’adresse des prétendants, et Télémaque, tout en armes, vient se ranger à son côté /392-434/.

1. **Chant XXII**

Ulysse a bondi sur le seuil, il s’est dépouillé de ses haillons ; sa première flèche est pour Antinoos, qui s’écroule ; aux prétendants effrayés qui ne l’ont pas reconnu, Ulysse enfin de nomme /1-42/.

Eurymaque essaie de l’apaiser ; il est tué à son tour /44-89/.

Le combat commence ; Télémaque court au trésor chercher des armes ; Eumée et Philétios s’arment à leur tour /90-125/.

Mélanthée réussit à sortir lui aussi de la salle et court dérober des armes ; mais il est fait prisonnier à son second voyage, et suspendu au plafond, solidement ligoté /126-204/.

Athéna apparaît alors sous les traits de Mentor ; puis, changée en hirondelle, elle va se poser sur les poutres du plafond, d’où elle influe sur la bataille /205-240/, qui reprend de plus belle ; enfin, la panique s’empare des prétendants /241-309/.

Léiôdès fait appel à la pitié d’Ulysse, en vain ; le héros n’accepte d’épargner que l’aède Phémios et le héraut Médon, qui vont de réfugier dans la cour /310-380/.

Au milieu des cadavres, Ulysse fait alors appeler Euryclée pour qu’elle lui amène les servantes coupables ; celles-ci après avoir aidé à débarrasser les cadavres, sont pendues autour d’un pavillon à colonnes ; Mélanthée est affreusement mutilé /381-477/.

La vengeance est accomplie ; Ulysse purifie le palais au soufre ; les servantes fidèles s’approchent, une torche à la main, et font fête à leur maître retrouvé /478-501/.

1. **Chant XXIII**

Euryclée court annoncer la grande nouvelle à Pénélope, qui hésite longtemps à la croire, et finir par descendre dans la salle /1-87/.

Elle s’assied en face d’Ulysse, toujours vêtu de haillons, et reste sans mot dire, ce dont s’irrite Télémaque /88-110/.

Ulysse et son fils décident alors de la conduite à suivre : on feindra une fête à l’intérieur du palais, afin de retarder la nouvelle de la mort des prétendants et de pouvoir se réfugier à la maison de campagne. Un bal s’ouvre donc dans le palais /111-152/.

Ulysse est enfin rendu à sa véritable figure ; les deux époux se retrouvent seuls face à face ; pour éprouver une dernière fois Ulysse, la reine feint que quelqu’un a déplacé leur lit ; Ulysse en est consterné, car c’est lui qui l’a bâti, inamovible, et il lui dit ; à ce trait, la reine ne peut plus douter, elle se jette enfin au cou de son mari /153-240/.

Athéna interrompt pour eux le cours de la nuit ; et Ulysse conte à sa femme la dernière épreuve qui l’attend, le voyage exigé par Tirésias. Ils retrouvent le lit ancien /241-296/.

Télémaque interrompt le bal ; après l’amour, les deux époux se racontent tout ce qu’ils ont souffert pendant ces vingt années ; ils s’endorment enfin /297-343/.

Le jour s’étant levé, Ulysse décide de gagner au plus vite le verger de Laëtre ; tous en armes, dissimulé par les soins d’Athéna, Ulysse, Télémaque, le bouvier et le porcher quittent le bourg dans le petit matin /344-372/.

1. **Chant XXIV**

Hermès conduit aux Enfers les âmes des prétendants /1-14/ ; l’âme d’Agamemnon décrit à l’âme d’Achille ses funérailles /15-97/ ; enfin, Amphimédon explique aux héros morts comment les prétendants ont été massacrées par Ulysse /98-204/.

Cependant, Ulysse les envoie à la ferme préparer le repas, tandis qu’il va chercher son père

/205-221/.

Il le trouve travaillant au jardin, et l’éprouve par des mensonges avant de se faire reconnaître ; les effusions terminées, ils regagnent ensemble la maison /222-361/.

Au moment où ils se mettent à table, le vieux Dolios et ses fils arrivent des champs /362-411/.

Cependant, à Ithaque, la nouvelle du massacre se répand, et une partie des citoyens, sous la conduite du père d’Antinoos, Eupithée s’arment pour la vengeance /412-471/.

Athéna consulte Zeus qui lui conseille de ramener la paix dans l’île /472-487/.

Ulysse et les siens ont fini de manger, les Ithaciens approchent, ils s’arment ; mais la bataille est bientôt interrompu par Athéna, qui institue entre les deux partis une paix durable /488-549/.